



THE ID
sion

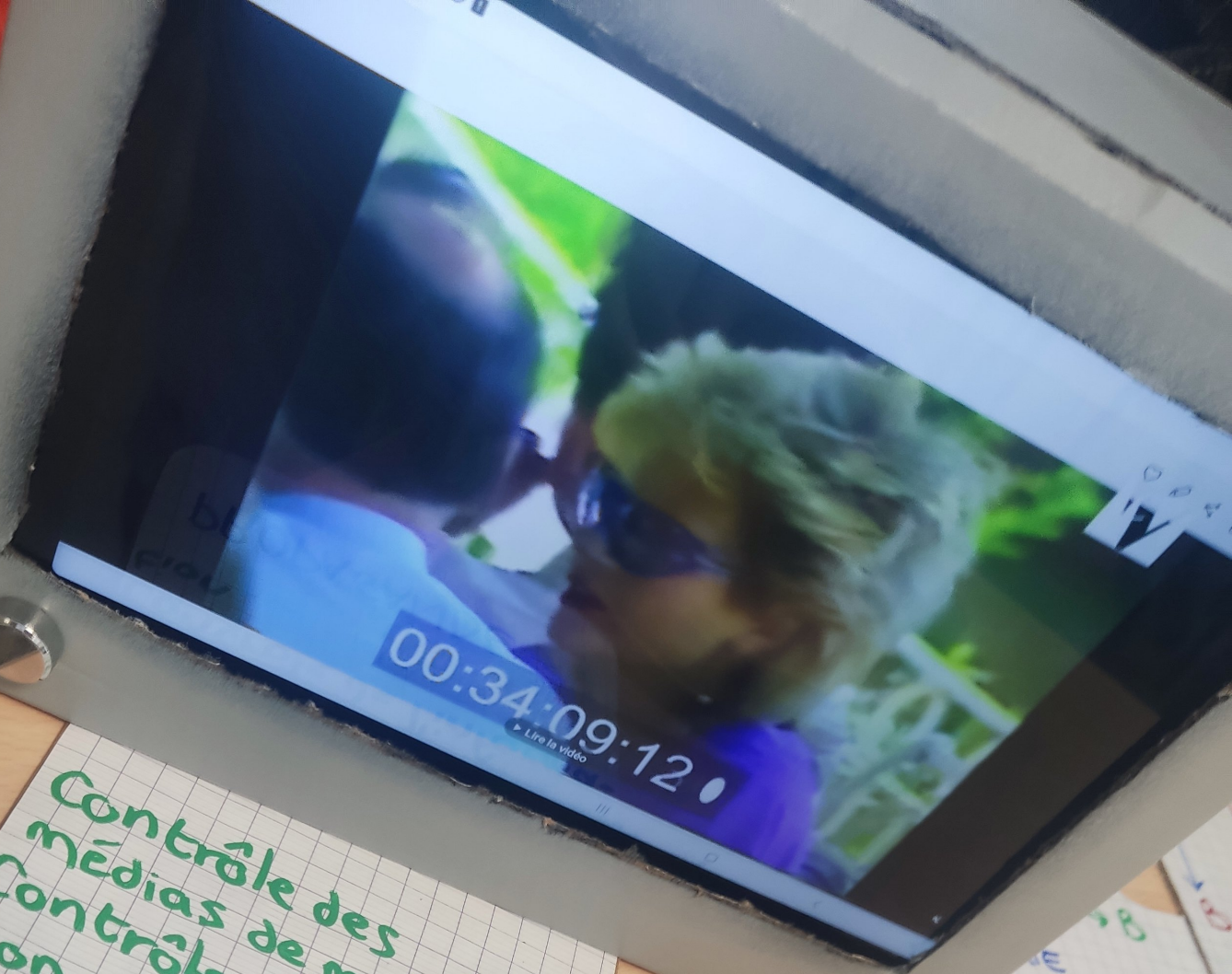
Apartheid
Law & Order in South Africa

FREEDOM
YES
APARTHEID
NO!

Apartheid
Law & Order in South Africa

FREEDOM
YES
APARTHEID
NO!

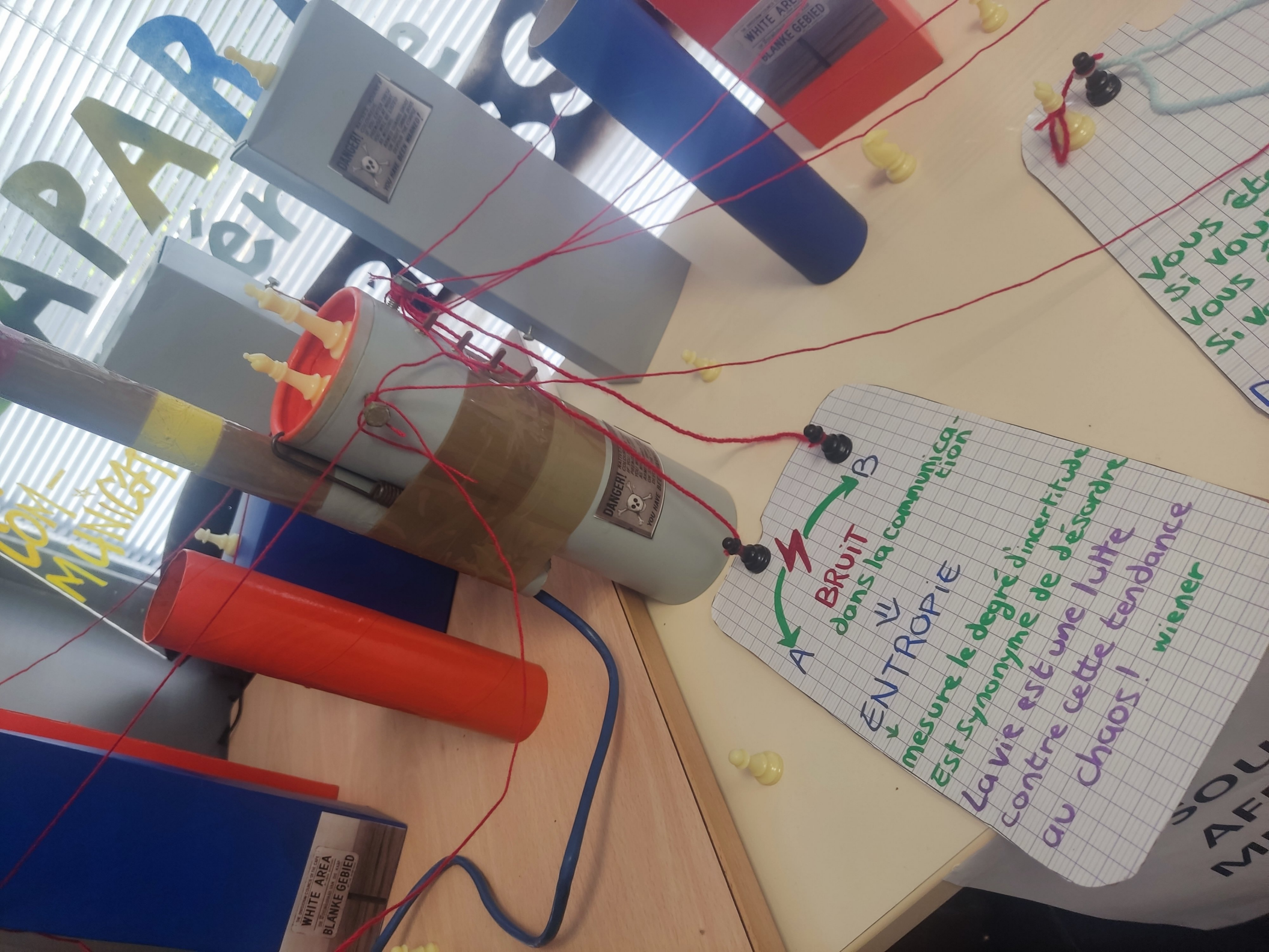
6.10.1977



Contrôle des
médias de masse
Contrôle de l'informa-
tion

PROPAGANDE

8
MATHÉMATIQUE
DE LA
COMMUNICATION



APAR
er

LOW-MUNICH

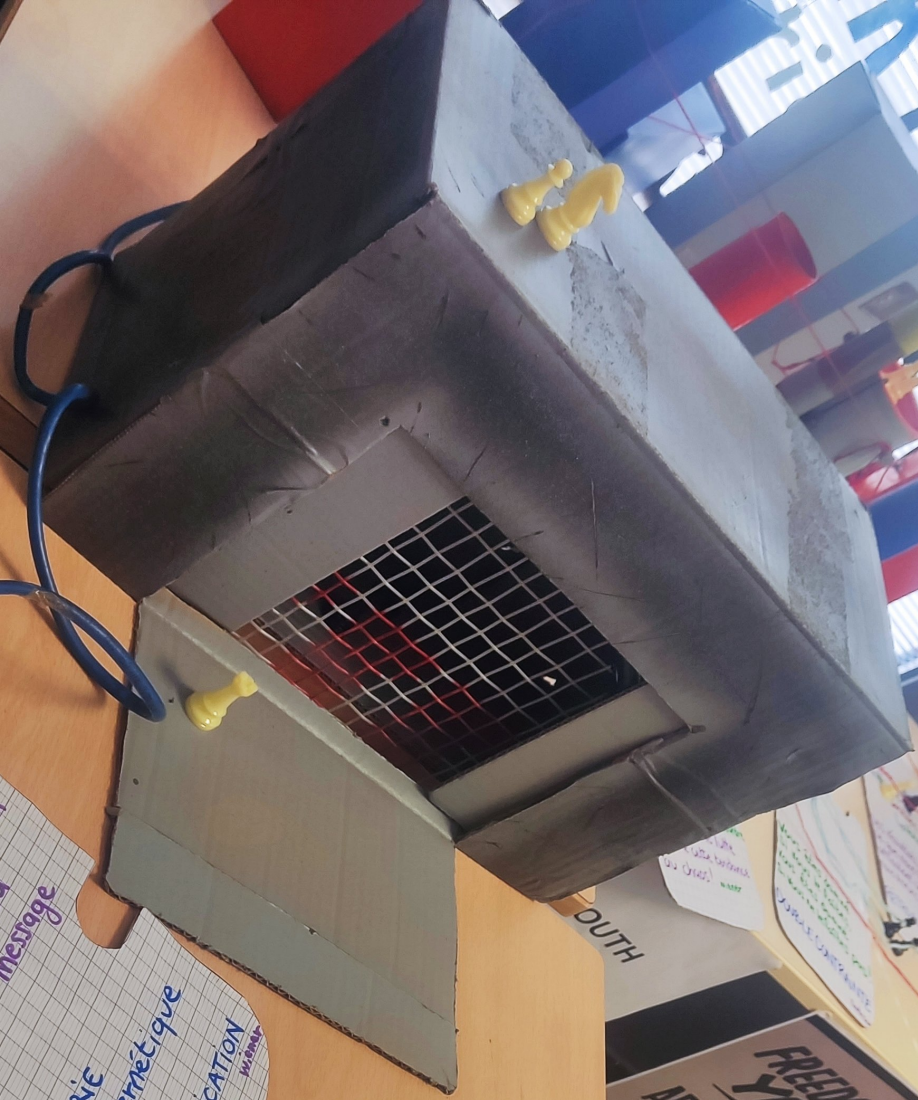
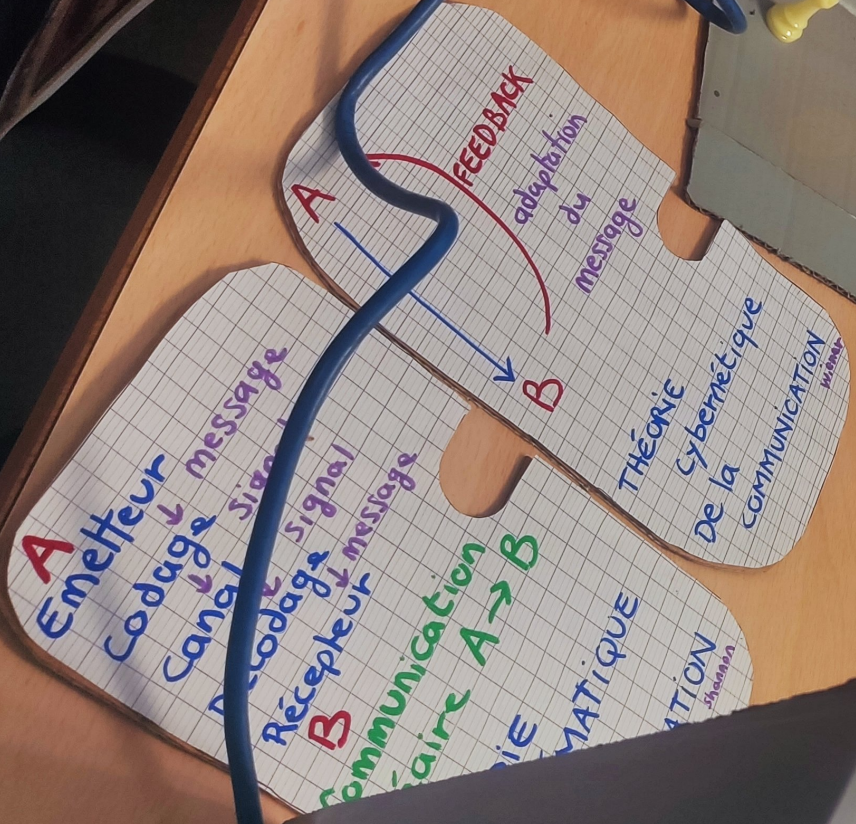
WHITE AREA
BLANKE GEBIED

WHITE AREA
BLANKE GEBIED

A  B
BRUIT dans la communication
↓
ENTROPIE
mesure le degré d'incertitude
Est synonyme de désordre
La vie est une lutte contre cette tendance au chaos! wiener

vous
si: vous
vous
si: vous

SOU
AF
M



FREEDOM
YES
APARTHEID
NO!

THE INTERNATIONAL COUNCIL OF THE CAPS
WHITE AREA
DE WITTE GEBIED
BLANKE GEBIED

PRESSION
↳ RÉVOLTE
Sanctions
↳ RÉVOLTE

~~Les résultats de~~
ce que nous faisons
affectent ce que
nous ferons ensuite!

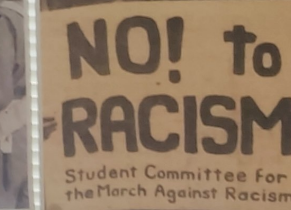
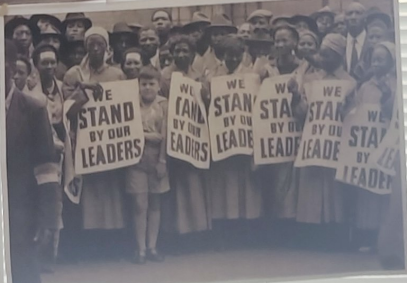
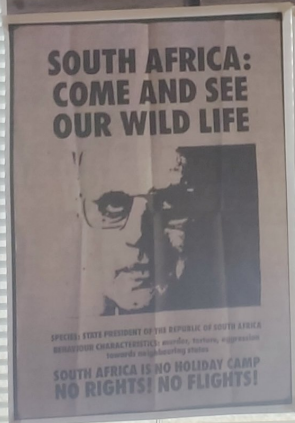
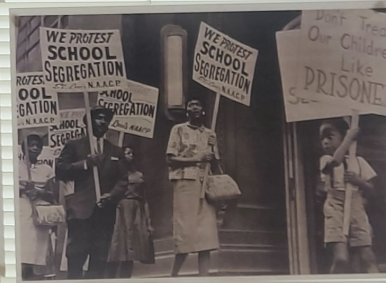
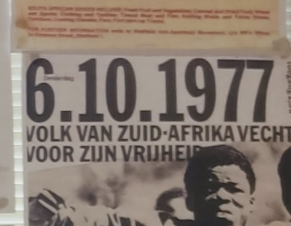
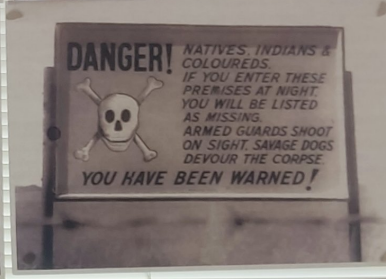
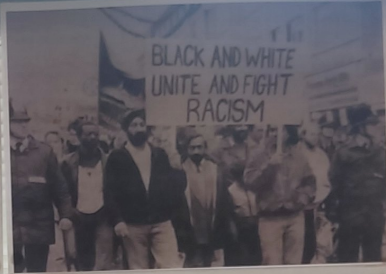
RÉTRO ACTION Wiener

Vous êtes damné
Si vous le faites,
Vous êtes damné
Si vous ne le faites pas!

DOUBLE CONTRAINTE
Bateson



L'apartheid, c'est un régime où le noir est séparé du blanc. Le noir n'a pas le droit de fréquenter les blancs, de croquer au



L'apartheid,
La communication en période d'oppression.

Sommaire :

INTRODUCTION	2
PARTIE 1 : Contexte	2
1.1 Histoire de l'apartheid	2
1.1.1 Instauration	
1.1.2 Le massacre de Soweto	
1.1.3 Après les émeutes de Soweto	
1.2 Bases théoriques	4
1.2.1 Théories de la communication	
1.2.2 La double-contrainte	
1.2.3 La propagande	
PARTIE 2 : Illustration de la communication	7
2.1 Théorisation	7
2.1.1 L'entropie créée par l'opresseur	
2.1.2 Les boucles de rétroaction	
2.1.3 La double-contrainte	
2.2 Projet artistique	11
2.2.1 Intégration des caractéristiques de Bauhaus	
2.2.2 Adaptation à notre public et visée pédagogique	
2.2.3 Nos ressentis et nos remarques	
CONCLUSION	14
BIBLIOGRAPHIE	15

INTRODUCTION :

La communication, en tant que processus fondamental d'échange et de construction de sens, joue un rôle central dans l'organisation des sociétés humaines. Aux travers de discours et d'actions, les autorités des systèmes en place dans les sociétés, se destinent à maintenir un certain équilibre. Sans quoi, la pérennité des systèmes établis est menacée. Nous pourrions nous demander si un équilibre est possible dans un système inégalitaire et autoritaire, or l'existence de tels régimes nous prouve bien que c'est possible. Cependant, ce type de gouvernance se traduit généralement par de l'instabilité, des tensions internes et externes, etc. Ce que l'on pourrait simplement nommer déséquilibre.

L'apartheid, « séparation » en *afrikaans*, désigne le système de ségrégation raciale institutionnalisé en Afrique du Sud de 1948 à 1991. Ce régime, mis en place par le Parti national, visait à maintenir la domination politique, économique et sociale de la minorité blanche sur la majorité noire et les autres groupes ethniques. Sous le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, la communication a été instrumentalisée pour renforcer un système inégalitaire basé sur le critère raciale et justifier la domination d'une minorité sur une majorité. Après un apport de connaissance historique et social sur le contexte de l'apartheid, nous allons donc exposer une théorisation de phénomènes communicationnels en cette période d'oppression. Nos analyses seront illustrées par une production artistique réalisée en collaboration par six étudiants, ce que nous aborderons en dernière partie, afin de montrer en quoi cette approche innovante nous a inspiré dans nos analyses et nos recherches.

PARTIE 1 : Contexte

1.1 Histoire de l'apartheid

1.1.1 Instauration

La politique de l'apartheid a été conçue et introduite à partir de 1948 en Afrique du Sud, auparavant Union d'Afrique du Sud, par le Parti National. Notons que l'Afrique du sud était caractérisée par une grande diversité ethnique et culturelle avant l'arrivée des européens. Selon les données d'un article du journal La croix, de Séverin Husson (2011), des lois ségrégationnistes apparaissent dès 1950 lorsque le gouvernement fait voter le *Population Registration Act*, qui définit quatre principaux

groupes raciaux auxquels chaque individu est rattaché. Première catégorie : les Blancs, descendants d'immigrants européens parmi lesquels on distingue les Afrikaners (d'origine néerlandaise, française, allemande ou scandinave) et les anglophones. Ils représentent 21 % de la population sud-africaine au moment de la mise en place de l'apartheid. Dans le deuxième groupe, nous retrouvons les Noirs ou Bantous, représentant 67 % de la population en 1950. Ensuite, une catégorie est attribuée aux Métis (9 %). Les Asiatiques constituent le dernier groupe, principalement des Indiens (moins de 3 %). Le *Group Areas Act*, la même année, détermine les zones d'habitation pour chaque catégorie. En 1953, ce sont les services et les lieux publics qui vont devenir exclusifs, dès l'application du *Reservation of separation Act*. En 1959, le pays est divisé en zones, auxquelles chaque groupe est rattaché. Les *bantoustans*, régions réservées aux Noirs, sont censées acquérir leur autonomie économique et administrative. Ne couvrant que 13 % du territoire, elles sont surpeuplées et en général dotées de peu de richesses naturelles.

1.1.2 Le massacre de Soweto

Nous avons observé plusieurs sources relatant les faits durant ces événements, nous avons décidé de privilégier les données recueillies dans l'article *16 juin 1976 : Bain de sang à Soweto*, du média de presse *Jeune Afrique*. Notons pour contexte, qu'une grande partie des leaders opposés au système de l'apartheid ont été emprisonnés ou exilés. Le 16 juin 1976, dans une grande banlieue à quelques kilomètres au sud de Johannesburg, Soweto, des milliers d'élèves se rassemblent devant l'école Morris Isaacson. Selon Tsietsi Mashinini, leur chef, ils souhaitent protester contre la décision du gouvernement d'imposer l'afrikaans dans plusieurs matières d'enseignement. Cette mesure discriminatoire n'est pas acceptée par les jeunes Noirs de Soweto. Il y a des milliers de manifestants. Ils déploient des banderoles où ils expriment leur opposition. Ils ont prévu de traverser Soweto pour se rendre au stade d'Orlando. Cependant, la police a reçu l'ordre de ne pas les laisser faire. La police tente de les disperser par tous les moyens. D'abord des chiens, des grenades lacrymogènes, puis des balles réelles. Première personne touchée : Hector Pieterse, un adolescent de treize ans, blessé au dos. Les habitants du *township* se joignent aux étudiants, pour rejoindre ce combat entre une

police armée et des civils équipés de « quelques cailloux et des bricoles », (Tshitenge Lubabu M.K., 2012). Les émeutes se propagent autour de Johannesburg, puis dans tout le pays. Des étudiants blancs vont également manifester dans le centre de Johannesburg en soutien aux émeutiers de Soweto, qui continuent de subir des pertes. « Le 21 juin on parle, officiellement, de 140 morts, dont deux Blancs. À l'heure du bilan, il sera question de 575 morts. Un chiffre, de toute évidence, en-deçà de la réalité [...], le régime de John Vorster est contraint de retirer la circulaire sur l'afrikaans ». (Tshitenge Lubabu M.K., 2012).

1.1.3 Après les émeutes de Soweto

Après les émeutes de Soweto, en 1976, les sanctions internationales contre le régime en place en Afrique du sud, se multiplient, notamment celles imposées par le *Conseil de sécurité des Nations unies*. Des réformes sont lancées pour réduire les restrictions attribuées aux peuples opprimés, en vue d'éviter les sanctions. Mais cela n'aura que peu d'effet. Durant la période qui suit ces émeutes, des lieux publics seront de nouveau accessibles à toutes les communautés, métis et indiens auront des droits politiques, et les mariages mixtes seront de nouveau autorisés. Cependant, ce n'est qu'en 1991, que le *Group Areas Act* et le *Population Registration Act*, précédemment mentionnés, seront abolis. Le premier Suffrage universel aura lieu en 1994, Nelson Mandela sera le premier président noir d'Afrique du sud. Dans l'actualité récente, nous pouvons citer le reportage d'*Envoyé Spécial* du 17 octobre 2024, intitulé : *Cette ville est interdite aux noirs*, « L'Afrique du Sud est loin d'avoir trouvé la paix, le pays est souvent cité comme le plus dangereux et le plus inégalitaire au monde ». Nous devons donc prendre en considération que certaines des observations que nous ferons sur cette période passée, pourront encore avoir quelques reflets dans la situation actuelle.

1.2 Bases théoriques

1.2.1 Théories de la communication

Afin d'accéder à nos observations, il sera nécessaire de se familiariser avec quelques théories. Veuillez considérer la théorie mathématique de la communication établie par Shannon en 1948 et diffusée par Weaver, comme la représentation d'une communication linéaire provenant d'un émetteur A et se destinant à un destinataire

B. L'information est dans ce modèle, transmise par un canal, cette transmission nécessitera un encodage de l'information en amont puis un décodage en aval. Le message ainsi transmis entre les deux personnes pourra être déformé selon les perturbations subies dans le canal, des perturbations que l'on nomme *le bruit*. Dans la théorie shannonienne, ce bruit est à l'origine de l'incertitude, elle-même mesurée par l'entropie. L'entropie n'est pas désignée comme une chose négative par Shannon, contrairement au discours de Wiener qui, lui, propose la théorie cybernétique de la communication. Modèle qui prend en compte la complexité des systèmes dans lesquels s'incarnent les processus informationnels. La rétroaction ou feedback, est une notion clé, « A feedback system is one which takes its behavior from its environment and adjusts its operations accordingly. », (Wiener, N., 1948). Dans le même ouvrage, Wiener aborde la régulation du corps via le processus d'homéostasie, « The nervous system and the automatic machine are fundamentally alike in that they both attempt to maintain the stability of certain variables by a process of feedback, which we may call homeostasis. ». Ici nous mettons en avant le feedback négatif d'une partie du corps en vue de retrouver un équilibre global de l'ensemble de ce même corps.

1.2.2 La double-contrainte

Vous aurez également besoin de connaître la théorie de la double-contrainte, attribuée à Bateson en 1956. Imaginez être une personne dans la situation suivante : vous recevez deux informations contradictoires qui se révèlent être des injonctions, vous avez l'obligation de fournir une réponse de par vos actes, et vous ne pouvez pas parler du problème lui-même. Ayez à l'idée que dans les deux cas, vous allez répondre négativement à l'une des injonctions et vous serez donc sanctionné. « In a double bind, the individual is damned if he does and damned if he doesn't. », (Bateson, G., 1972). Vous avez donc ici une idée de ce qu'est la position de *victime* en situation de double-contrainte. Le terme de victime semble très adéquat, l'obligation de faire un choix selon deux propositions semble synonyme d'oppression, et si l'on craint des sanctions explicites ou implicites, le caractère oppressant est encore une fois dénoté. Nous pouvons rappeler qu'une telle situation nécessite généralement une relation de pouvoir, surtout si l'on s'attache au contexte dans lequel Bateson a élaboré cette théorie. Chez Bateson, les injonctions

contradictoires interviennent dans des canaux de communication différents mais proviennent du même émetteur. Par exemple, lorsque la gestuelle et la parole indiquent des attentes différentes. Pour alimenter nos hypothèses, nous envisagerons l'acteur face à la société, soit l'opprimé dans le contexte d'apartheid. Les messages contradictoires provenant d'une même source, l'oppresseur, seront établis, mais nous y ajouterons également les pressions supplémentaires qui proviennent du contexte social global.

1.2.3 La propagande

Une dernière notion importante pour aborder nos analyses, c'est le terme de propagande. Nous envisageons ici l'utilisation des médias de masse pour diffuser de l'information sur un sujet de manière orientée, de sorte à ce qu'il n'y ait pas de place pour la réflexion ou la discussion. Le concept renvoie donc à des stratégies mises en place en vue de convaincre ou persuader de grands groupes de personnes, que les intentions soient bonnes ou mauvaises. Ici nous nous intéresserons à la fois à la propagande qui vise à rassembler les peuples pour se soulever, mais également à la propagande qui vise à désinformer, que nous pouvons envisager comme une menace pour toute société. « Liberals faced the challenge of balancing the use of media as a tool for democracy while remaining vigilant against its potential for manipulation and control. ». (Turner, F., 2006). Il est également pertinent de s'intéresser aux typologies de propagandes, « La propagande blanche est celle dont la source est correctement identifiée et qui utilise des informations vérifiables pour influencer le public. Elle se distingue de la propagande noire en ce qu'elle est ouverte sur ses objectifs et sur l'origine des informations, même si elle peut toujours servir des fins manipulatrices », (Jowett, G. S., & O'Donnell, V., 2012). Nous pourrions donc définir la propagande employée par les peuples opprimés comme étant de la propagande blanche, ce que nous avons illustré dans notre maquette via de l'affichage en miniature dans les quartiers pauvres. La propagande diffusée par les blanc à l'international, en vue de désinformer et cacher la situation difficile que vivent les peuples opprimés, est plus proche de la propagande noire qui est généralement créée « pour tromper ou déstabiliser l'audience cible ».

PARTIE 2 : Illustration de la communication

2.1 Théorisation

2.1.1 L'entropie créée par l'opresseur

« Nous ne pouvons pas nous permettre de vivre dans un monde où l'entropie régnerait sans contrainte, sans apporter l'organisation et l'information nécessaires pour créer des structures vivantes. », (Wiener N., 1948). L'entropie est une mesure de l'incertitude ou du manque d'information dans un système. Pour Wiener, un système avec une forte entropie est un système désordonné, où l'information est moins structurée et donc plus difficile à utiliser de manière efficace. Il est déterminé dans le modèle cybernétique, que le bruit fait croître l'entropie dans la communication. Le bruit étant déterminé par toute perturbation ou interférence dans la communication, nous avons décidé de placer ce pôle théorique au niveau d'un *centre de communication*. Cet élément est figuratif, il représente dans notre maquette, le contrôle et la surveillance de la communication par l'opresseur. En se plaçant du point de vue de l'opprimé, nous pouvons donc y rattacher les notions de censure, et d'autocensure en vue de ne pas subir des sanctions. Comme nous l'avons illustré par des fils rouges dans notre création, toutes les communications sont sujettes à ce contrôle, lui-même déterminé comme un facteur de *bruit* dans la communication. Pour le peuple noir en Afrique du sud, la communication est déstructurée, et il y a donc une grande perte d'information pour les opprimés et les *anti-apartheid*. Le contrôle de la communication atteint également le discours enseignant, les échanges privés, et toute forme de discours qui puissent illustrer un désaccord avec l'idéologie *pro-apartheid*. Dans la continuité de Wiener, nous pouvons ici envisager l'entropie comme un élément néfaste, cette privation d'information est une privation de liberté, une atteinte aux besoins humains, mais également un frein à l'organisation de soulèvements. Nous imaginons que l'opresseur tend à imposer un équilibre où il établirait sa supériorité. Cependant l'équilibre réel se doit d'inclure les acteurs, soit de par leur volonté, soit de par leur soumission librement consentie. « La vie est une lutte continue contre l'entropie. Tout ce qui est vivant tend à organiser et à structurer le monde, en résistant à cette marée croissante du désordre. », (Wiener N., 1950). Il semble pertinent de reprendre l'expression de Wiener, pour discuter de la « lutte contre l'entropie » en temps d'apartheid. En effet, pour rechercher l'ordre et l'harmonie, le peuple noir a dû se

battre contre le désordre imposé par l'oppresseur, et pour cela il a dû communiquer secrètement à certains moments pour s'organiser. C'est ce que nous avons illustré dans notre maquette via des fils bleus. Les actes de résistance et de révoltes ont nécessité, dans leur organisation, des échanges informationnels contournant le contrôle et la surveillance. Nous avons également pris en compte la participation de personnes issues des quartiers blancs qui intervenaient dans les actions *anti-apartheid*, qui auront pu, selon nous, participer aux échanges informationnels pouvant soutenir la cause des peuples opprimés. Ce qui a été représenté par un fil vert dans notre maquette. Ces communications que nous appelons « alternatives », car elles sont une alternative pour éviter le contrôle et la surveillance, sont devenues pertinentes du fait de la mise en pratique du contrôle, nous pourrions envisager leur mise en œuvre, comme une forme de réponse au contrôle des communications. L'on se rapprocherait alors d'une forme d'action qui aurait été mise en place en réponse à une précédente, et l'on pourrait parler de rétroaction.

2.1.2 Les boucles de rétroaction

Les boucles d'actions et rétroactions nous ont semblé être un élément fort récurrent lorsque l'on observe un système d'activité communicative ou informationnelle. C'est pour cette raison que lorsque l'on a établi que la canal unilatéral permettant la diffusion de la propagande des médias de masse s'illustre dans la théorie de Shannon, nous nous sommes tout de même questionnés sur la possibilité de théoriser une participation du feedback. L'évidence montre bien une circulation d'un point A à un point B, où l'émetteur A diffuse de l'information, dans notre cas de la propagande du camps en faveur de l'Apartheid. Dans ce même schéma, B le destinataire, reçoit ces informations sans pouvoir interagir. Si l'on s'arrête à cette échelle d'observation, il n'y a pas de questionnement à soulever. C'est pourquoi nous avons souhaité apporter des éléments supplémentaires, afin de créer une discussion durant notre exposition. Notre volonté étant de présenter un débat qui nous a nous-même animé, et qui pourrait amener le visiteur à réfléchir lui-même, et peut-être nous convaincre par la même occasion. Nous proposons donc également de considérer la théorie cybernétique de la communication, une intuition que nous avons eu lorsque nous abordions les questions suivantes : cette propagande, ne répond-elle pas à des inquiétudes dévoilées au préalable par les

pays étrangers concernant la situation en Afrique du sud ? Cette propagande ne tend-elle pas à entrer en concurrence avec d'autres informations provenant de discours anti-apartheid et diffusées dans les autres pays ? Cette propagande ne suscite-t-elle pas des retours en termes de communication, actions ou réactions, de la part de l'ensemble des acteurs du système global de communication, à l'échelle locale ou mondiale ? Si certaines de ces hypothèses peuvent se confirmer de part l'apport de connaissance de faits ayant eu lieu à certains moments dans la période de l'apartheid, alors ce débat nous semble pertinent. Il est simple de considérer les canaux de médias de masse comme des canaux isolés, ainsi la théorisation ne soulève aucune question, cependant, lorsque nous les intégrons dans un système complexe intégrant la multiplicité des moyens de communication, il apparaît pertinent de proposer une nouvelle observation.

L'illustration principale du phénomène de rétroaction nous est apparue lorsque nous découvrons les témoignages concernant le climat général et l'enchaînement des événements durant l'apartheid. Ce que nous avons noté, c'est que cette période de répression, donnait naissance à des actes de révolte, des manifestations, des comportements teintés d'une ambition de soulèvement. Nous notons des réactions fortes et souvent meurtrières de la part de l'opprimeur. Ces sanctions alimentaient le sentiment de révolte et encourageaient de nouvelles manifestations et représailles. Il paraît ici aisé de visualiser l'enchaînement des feedbacks entre les deux types d'acteurs. Pour attribuer ce modèle à un événement plus précis, nous pouvons citer le cas des *émeutes de Soweto*. L'opprimeur effectue sa première action : imposer une langue dans certains enseignements. A partir du 30 avril 1976, les grèves commencent à se multiplier dans les écoles, le 16 juin, les étudiants se rassemblent massivement pour manifester dans la rue contre le décret. Nous y voyons ici une rétroaction globale. La police tirera sur la foule (en réponse à des jets de pierres selon les déclarations), assassinera 21 personnes, et fera de nombreux blessés par balle. Cette action est donc réalisée en réponse aux manifestations. Jusqu'au 18 juin, les émeutes se multiplient à Soweto. Les protestations atteignent même Johannesburg où des étudiants blancs manifesteront contre cette répression meurtrière. A la suite de ces événements les chefs militants noirs sont emprisonnés, mais le nombre de militants anti-apartheid va se multiplier. Nous comprenons donc que dans ce système, chaque action décrite arrive en

réponse à l'action précédente, de manière à ne plus distinguer l'origine première du conflit. Nous pourrions parler d'un cercle vicieux naissant de l'oppression préservée sans concession, mais nous parlerons de boucle de rétroactions. Un système bâti sur l'oppression n'est pas équilibré, ces feedbacks sont donc négatifs. Là où le camps *apartheid* cherche à rétablir un équilibre où il est le seul maître, les *anti-apartheid* cherchent un équilibre où ils ne sont pas opprimés, où ils seraient libres. Ce que nous pourrions qualifier de tendance à l'équilibre, c'est la fin de l'apartheid, annoncée en 1991. Cependant la situation actuelle en Afrique du sud, en 2024, demeure inégalitaire et conflictuelle. « Les blancs représentent 7% de la population mais détiennent toujours les trois quarts des terres [...], aujourd'hui certains blancs sont persuadés d'être pris pour cible et prennent les armes », (Lucet, L., 2024), dans un reportage d'*Envoyé Spécial*.

2.1.3 La double-contrainte

L'un des aspects que nous ne pouvions ignorer dans l'environnement de l'apartheid, c'est la notion de double-contrainte. « The double bind is a situation in which no matter what a person does, they "can't win." If they obey they lose; if they disobey they lose [...]. » (Bateson G., 1956). Cette notion nous est apparue être applicable dans une grande majorité des situations d'oppression. Nous l'avons donc illustré dans notre maquette à l'aide de pions d'échecs et de fils de laine. Selon les témoignages à notre disposition, les stratégies de survie du peuple opprimé pouvaient varier notamment du fait de l'existence de contraintes paradoxales. Dans un premier cas, nous pouvons aborder le cas d'une personne noire qui accepte de travailler pour les blancs, et de se plier à leurs règles. Cette personne recevra toujours le même traitement réducteur de la part des blancs, elle sera privée de certaines libertés, et pourra être rejetée par sa communauté. Dans le cas où cette personne décide de se révolter, elle risque de lourdes sanctions telles que la prison ou la mort. Chacune des deux solutions ouvre la porte à une forme de sanction implicite ou explicite. Tant qu'il existe des personnes refusant la soumission, l'équilibre ne peut être obtenu. Nous pourrions envisager les actes de révolte comme l'illustration du processus d'homéostasie. Comme si l'un des organes de ce corps qu'est la société concernée, envoyait un feedback négatif, en vue de prévenir le corps d'un déséquilibre interne.

Nous souhaitons également aborder une autre application de la théorie de la double-contrainte. Nous avons noté qu'il y avait une partie de la population blanche qui a participé aux manifestations et aux mouvements de contestation. Sans regard sur leur nombre, nous pouvons imaginer que s'engager dans la défense d'un peuple opprimé par sa propre communauté est une action non sans risques. La double contrainte n'est pas directement visible, il faut alors intégrer la morale à notre analyse. Dans la situation d'une personne blanche « altruiste et bienveillante », ne pas s'engager pour la cause d'un peuple opprimé, attribuerait une sanction morale, une forme d'auto-détermination en tant que personne non valeureuse. Dans le cas de l'engagement pour la défense du peuple opprimé, la personne pourrait recevoir des sanctions de la part du camps *apartheid*, et à la fois des sanctions de la part du peuple opprimé qui pourrait l'identifier comme oppresseur du fait de sa couleur de peau. Pour approcher un exemple, retournons au 16 juin 1976. Melville Leonard Edelstein (1919 - 1976), nommé directeur adjoint du bien-être social à Soweto, était reconnu pour ses projets humanitaires, dans lesquels il se vouait à venir en aide aux jeunes, aux pauvres et à toutes les communautés marginalisées. Il fût l'une des deux personnes blanches tuées ce jour-là, lapidé à mort. Selon l'article cité ci-après, le journaliste Peter Magubane après avoir découvert son corps, dira : « S'ils avaient su qui il était, cela ne serait jamais arrivé. ». Nous trouvons de nombreux articles commémorant l'anniversaire de sa mort, comme celui-ci : *Dr. Melville Edelstein and South Africa's 1976 Soweto uprising*, dans The Jerusalem Post, en 2016. Nous souhaitons donc ici mettre en avant des contraintes existantes vis-à-vis de la situation d'une personne blanche positionnée en faveur des droits des peuples opprimés. La double-contrainte au moment de sa prise de décision d'engagement n'est peut-être pas aussi palpable que dans l'exemple précédent, mais nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle était bien présente.

2.2 Projet artistique

2.2.1 Intégration des caractéristiques de Bauhaus

L'œuvre que nous avons réalisée est inspirée par le mouvement artistique philosophique Bauhaus. L'école Bauhaus a été fondée en 1919 à Weimar, en Allemagne, par l'architecte Walter Gropius. Influent à travers le monde entier, ce mouvement associe art, artisanat et architecture dans une approche qui se veut interdisciplinaire et globale dans sa perception de la création artistique. A la base du

projet Bauhaus en 1919, nous pouvons mettre en avant cette forme d'idéologie liée à la démocratisation de l'art, une volonté d'ouverture et de partage universel, dans laquelle des étudiants aux origines variées seront conviées sans distinction sociale. De plus, la vocation première du Bauhaus était d'améliorer la société. Notre thème qu'est l'apartheid recouvre des aspects philosophiques proches, en termes d'ouverture et d'universalité. Nous n'avons pas d'autre choix que de nous y positionner, simplement du fait d'analyser et présenter ce sujet au public, nous sommes plus ou moins engagés dans cette ambition d'ouverture et d'harmonie.

Le premier point sur lequel nous avons tenté de rejoindre ce mouvement, est l'encerclement du spectateur. En effet, nous avons décidé de positionner de grandes affiches dans la zone à disposition, tout en conservant une source de lumière extérieure. Nous créons également une forme d'encerclement via la multimodalité : des informations sous forme de texte, d'image, de vidéo, et de son. Un casque est à disposition pour permettre au visiteur de s'immerger durant une minute dans le contexte de notre sujet en visionnant un produit de propagande pro-apartheid. Nous avons donc intégré la technologie à notre création. Nous avons également l'intention de créer cet encerclement via la création d'une maquette d'une ville en grand format, où le visiteur a besoin de se tourner pour observer les différents quartiers, et de se déplacer pour voir certains éléments entre les buildings. Nous avons tenté de mettre à profit tout l'espace disponible. Nous avons également préparé une grande pancarte avec le nom de notre œuvre afin de modifier la forme de notre espace d'exposition, son emplacement a été différent de celui envisagé initialement, en vue de répondre aux contraintes de l'espace dédié.

L'idée de maquette provient d'une volonté de valoriser l'artisanat. En effet, nous avons utilisé du carton, du fil, des objets de récupération type rouleau de papier toilette, ainsi que des objets que nous avons à disposition sans les détériorer : pièces d'échecs, raquette, ampoules, câbles électriques. La peinture à disposition nous a permis de donner un aspect esthétique correct à toutes ces matières. En plus de l'aspect fonctionnel : la représentation des éléments de manière figurative, nous désirions obtenir un aspect esthétique et coloré. En ce sens, nous pensons correspondre à l'influence Bauhaus. Le fait que nos éléments architecturaux soient simples et épurés, renvoie également à un aspect de l'architecture Bauhaus.

2.2.2 Adaptation à notre public et visée pédagogique

En premier lieu, nous avons construit notre maquette en illustrant les théories souhaitées dans plusieurs parties. Nous envisagions de questionner les visiteurs-étudiants sur leur capacité à repérer les éléments référant à de la théorie. A ce moment-là nous ne prenions pas en compte le public non étudiant, et cet élément défaisait quelque peu le caractère universel de notre création. En vue de pallier ce manque nous avons confectionné des cartes avec des schémas et des citations en vue de fournir une traduction claire et synthétique de chaque théorie illustrée. Nous avons pris soin d'utiliser des couleurs vives et des indications inscrites en assez gros, afin d'encourager la lecture chez les visiteurs. Ces cartes étaient intégrées à la maquette, de manière à être positionnées au sein d'éléments illustratifs. L'approche envisagée est la didactisation de notre maquette, résultant sur une forme d'art éducatif. Ainsi nous améliorions l'accessibilité du public non formé ; nos explications pouvaient alors être allégées, ce qui laissaient plus de place aux échanges spontanés et aux partages d'opinion. Nous avons également pu questionner les visiteurs formés, vis-à-vis d'une réflexion sur les médias de masse en temps d'apartheid, et leur inscription dans un système global de communication. Ainsi nous partagions les débats que nous avons eu dans notre groupe, pour partager certaines pistes de réflexions visualisées au préalable.

2.2.3 Nos ressentis et nos remarques

Concernant le travail en groupe, lorsque l'on est si nombreux, il nous est apparu naturel que l'investissement de chacun en termes de temps puissent être variable à certaines étapes, notamment du fait que chaque choix depuis la sélection du sujet jusqu'à la mise en place de l'exposition, doit être fait rapidement et peut ne pas forcément faire l'unanimité. Nous avons organisé notre temps et mis en œuvre nos moyens de communication au mieux pour que chacun puisse participer et s'approprier ce travail. Chacun a apporté ses inspirations, de manière à ce que nous les combinions pour en arriver à un résultat qui satisfasse chacun des membres du groupe. Ainsi nous avons pu nous découvrir pour ceux d'entre nous qui n'avaient pas encore établi de relations depuis ce début d'année. Nous avons pu débattre des aspects théoriques afin d'intégrer les meilleures manières de les illustrer dans notre maquette. Nous avons à l'esprit que certains membres étaient plus à l'aise à l'oral

que d'autres, nous avons tenté d'encourager en amont ceux qui avaient le moins confiance. On ne peut changer un trait de caractère plus ou moins ancré via de simples conseils, alors nous espérons que chaque personne qui s'est engagée dans l'élaboration de ce projet, sans distinction, aura la même reconnaissance. Nous envisageons ici que le mérite potentiellement accordé à notre projet, quel que soit son degré, est totalement collectif.

Concernant l'exposition nous avons eu beaucoup de plaisir à nous présenter au travers d'une production créative, ce qui nous permet d'avoir des postures différentes dans les interactions, et de créer rapidement du dialogue. Nous envisageons ce type d'événement comme un moment de partage au sein de l'institution, ce qui peut avoir un caractère positif sur le sentiment d'unicité et les relations au sein de ce regroupement de personnes qui collaborent chaque jour. Nous pensons qu'il y a un fort potentiel social en ce type d'événement, et bien que chaque personne ait d'autres tâches attribuées, il nous paraît évident que la connaissance de "l'autre", l'intéressement aux activités, de la simple présence jusqu'aux potentiels échanges verbaux, est un accélérateur de bien-être pour toute personne en activité au sein de cet ensemble social. C'est donc avec grand plaisir que nous avons pu découvrir les autres étudiants via leurs créations, et que nous avons pu nous-mêmes partager nos inspirations, nos idées, notre projet, avec toutes les personnes présentes.

CONCLUSION :

Nous avons ainsi pu vous présenter une période majeure et récente dans l'histoire des peuples d'Afrique, qu'il nous paraît essentiel de connaître dans une ambition de prise en compte de l'interculturalité dans notre activité sociale quotidienne et nos engagements actuels. Cette présentation nous a permis de proposer une analyse axée sur des théories de la communication, parmi lesquelles, les théories de Wiener, Shannon, ou encore Bateson. Sans oublier que toutes ces recherches ont eu pour vocation de nourrir notre projet artistique élaboré selon les codes de Bauhaus, un projet que nous avons partagé au sein du groupe EJCAM et plus largement Aix-Marseille Université.

BIBLIOGRAPHIE :

-Bateson, G., Jackson, D. D., Haley, J., & Weakland, J. (2007 [1956]). Toward a theory of schizophrenia. *Behavioral Science*, 1(4), 251-264.
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1002/bs.3830010402>

-Bateson, G. (1987 [1972]). *Steps to an ecology of mind : Collected essays in anthropology, psychiatry, evolution, and epistemology*. Aronson.
<https://ejc.orfaleacenter.ucsb.edu/wp-content/uploads/2017/06/1972.-Gregory-Bateson-Steps-to-an-Ecology-of-Mind.pdf>

-Husson, S. (2011). L'apartheid, histoire d'un régime raciste en Afrique du Sud. *La Croix*.
https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/L-apartheid-histoire-d-un-regime-raciste-en-Afrique-du-Sud-_NG_-2011-06-29-68280909

-Jowett, G. S., & O'Donnell, V. (2012 [1992]). *Propaganda & persuasion* (5th ed). SAGE.
<https://hiddenhistorycenter.org/wp-content/uploads/2016/10/PropagandaPersuasion2012.pdf>

-Lucet, E. (2024). *Cette ville est interdite aux noirs I Envoyé Spécial* [Reportage vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=ZkbS37WKUXY>

-Martin, A. (2013). La cybernétique : entre reconnaissance et oubli d'un paradigme sociétal. (Mémoire recherche, Université Aix-Marseille).
https://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem_00922448/file/La_cybernetique_-_Agathe_Martin.pdf

-Shulman, B. (2016). Dr. Melville Edelstein and South Africa's 1976 Soweto uprising. *The Jerusalem Post*. Consulté le 20 octobre 2024, à l'adresse <https://www.jpost.com/opinion/dr-melville-edelstein-and-south-africas-1976-soweto-uprising-459090>

-Tshitenge Lubabu, M.K. (2012). 16 juin 1976 : Bain de sang à Soweto. *Jeune Afrique*. Consulté le 18 octobre 2024, à l'adresse <https://www.jeuneafrique.com/175602/politique/16-juin-1976-bain-de-sang-soweto/>

-Turner, F. (2013 [2006]). *The democratic surround : Multimedia & American liberalism from World War II to the psychedelic sixties*. The University of Chicago Press.

-Wiener, N. (1989 [1950]). *The human use of human beings : Cybernetics and society*. Free Association.
https://monoskop.org/images/6/60/Wiener_Norbert_The_Human_Use_of_Human_Beings_1989.pdf

-Wiener, N. (2019 [1948]). *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine*. The MIT Press.
<https://doi.org/10.7551/mitpress/11810.001.0001>